

## Livres

### Robert Elie

---

Number 16, Fall 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26446ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

#### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this review

Elie, R. (1959). Review of [Livres]. *Vie des Arts*, (16), 43–44.

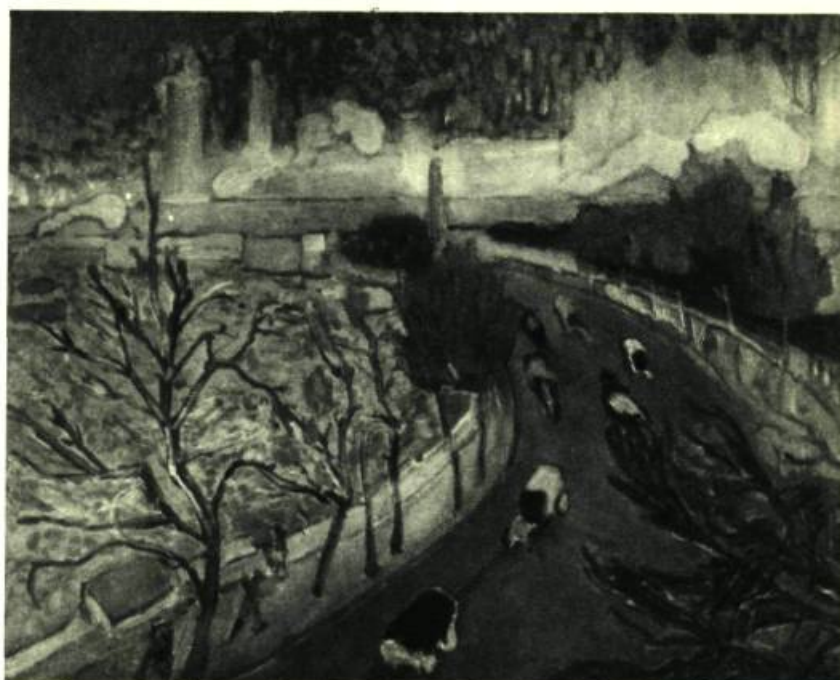
## LIVRES

### IMAGES DE NOTRE TEMPS

L'histoire s'accélère. Depuis un siècle, l'homme a accumulé plus d'expériences que pendant le premier millénaire de notre ère. Ces expériences s'engendrent les unes les autres à une telle vitesse que l'on perd conscience de leur filiation. Cette affirmation qu'est l'oeuvre d'aujourd'hui me rattache-t-elle au passé, prépare-t-elle l'avenir? Sans doute, si je reste dans la vie, mais je perdrais mon temps à vouloir définir ces liens.

Les Fauves, les Cubistes se livraient chaque jour, dans la plus totale pauvreté, à un travail acharné, mais qu'aurait-il pu faire pour convaincre ceux qui les croyaient fous? Il fallait se dire que la foi suffit à transporter les montagnes et que le travail porte sa récompense.

Le fauvisme et le cubisme font l'objet de deux ouvrages qui viennent enrichir l'irremplaçable collection *Le goût de notre temps* que l'on doit aux éditions Skira. Cette maison nous a habitués depuis longtemps à des reproductions d'une très haute qualité, mais je trouve plus rare le soin qu'elle apporte au texte, aux



ANDRÉ DERAÏN (1880-1954). LE PONT DE WESTMINSTER — 1906  
«Le Fauvisme» édition Albert Skira.

notices bio-bibliographiques, aux index qui font de ces livres une source de renseignements qui dispensent de longues recherches.

Grâce à l'accélération de l'histoire, nous disposons du recul nécessaire pour situer la double révolution qui a donné aux quinze premières années de ce siècle l'ampleur d'une grande époque de l'histoire.

L'étude de Jean Leymarie pour le fauvisme et celle de Guy Habasque pour le cubisme, venant après d'innombrables études d'intérêt varié, nous permettent de mesurer la profondeur de ces expériences, d'y voir l'aboutissement logique des recherches de ce grand moment de la peinture que fut le XIXe siècle, d'y voir également les germes des expériences qui se poursuivent aujourd'hui.

Deux créateurs dominent nettement cette époque : Matisse et Picasso. Ils ont eu cette foi qui est la seule arme contre la bêtise. Mais, autour d'eux, que d'explorateurs heureux : Marquet, Kandinsky, Braque, Léger, Delaunay, Roger de La Fresnaye, etc.

De part et d'autre se poursuivait l'invention d'un langage autonome et complet, débarrassé des conventions qui, depuis la Renaissance, imposaient aux peintres la recherche d'une vaine imitation. Il s'agit toujours pour l'artiste d'approcher de la création absolue, de faire en sorte que de son travail naissent des objets de vie aussi irrécusables, mais, également, aussi inexplicables que l'arbre ou la montagne.



HENRI MATISSE (1869-1954). NU BLEU — 1907  
«Le Fauvisme»



Le même mouvement entraîne aujourd'hui l'artiste, le savant et le philosophe. Chaque expérience est vite portée à son terme et les conditions de la vie changent, comme celles de la création et de la recherche. Mais l'écroulement des systèmes eut l'immense avantage d'ouvrir à l'homme un champ d'expérience illimité et de le rapprocher des sources de la vie, au-delà des apparences qui n'étaient que de mauvaises habitudes.

La même collection nous promet pour bientôt une étude sur le sur-réalisme, moment d'inquiétude, où, dans la plus grande confusion, se préparait un renouvellement qui semble s'accomplir sous nos yeux. Il est encore trop tôt pour en dégager les lignes de force avec certitude, mais non pas pour y participer avec toute l'attention dont nous sommes capables.

PABLO PICASSO (1881).  
NATURE MORTE A LA BOUTEILLE  
DE MARASQUIN, détail — 1914  
«Le Cubisme» édition Albert Skira.



MARCEL DUCHAMP (1887).  
NU DESCENDANT UN ESCALIER  
No 2 — 1912  
«Le Cubisme»



ROBERT DELAUNAY (1885-1941).  
DISQUE — 1912  
«Le Cubisme»

Une très précieuse collection, le Musée de Poche, nous permet de suivre l'évolution du langage créateur. Elle nous offre déjà une vingtaine de monographies de peintres actuels et, à défaut d'expositions, rien ne me paraît plus révélateur que la confrontation des reproductions du plus jeune des musées imaginaires.

Presque tous ces peintres ont eu à refaire le chemin qui a été tracé depuis Manet, mais les œuvres des maîtres leur ont permis d'arriver bientôt à cet espace libre et infini qui exalte l'homme et l'inquiète à la fois. C'est la grande aventure, mais, chez les meilleurs, le goût de l'objet de vie, le refus de l'effet décoratif,

nous rassurent sur l'authenticité de leurs démarches. Un Poliakoff nous propose une matière vivante, un de Staël a des paroles qui confirment la gravité d'une méditation d'où sont nées tant de toiles émouvantes. « On ne peint jamais ce que l'on voit ou croit voir, écrit-il. On peint à mille vibrations le coup reçu; à recevoir et comment crier sans colère. » Il dit encore : « On se perd à jamais, à partir de l'instant où quelque chose se passe. Tout est là, hors de nous. » Tout est là, bien loin de ce que les journaux ont l'habitude de rapporter, et nous avons grand besoin que les artistes en témoignent.

Robert Elie